



BIBLIOTHEQUE DE
DOCUMENTATION
INTERNATIONALE
CONTEMPORAINE
■
MUSEE D'HISTOIRE
CONTEMPORAINE

JOURNAL & DE LA BDIC

N° 15 - SEPTEMBRE 2006

LE JOURNAL DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE & SES LECTEURS

Modernisation et développement

Afin de pouvoir répondre toujours mieux aux demandes des usagers, qu'ils viennent dans ses locaux ou qu'ils consultent ses bases de données à distance, la BDIC mène des programmes de modernisation. La politique documentaire est en cours de redéfinition afin de bien préciser le rôle spécifique de la BDIC dans l'environnement documentaire national. De par son histoire et l'évolution de ses fonds, la BDIC occupe une place à part : elle est, sans aucun doute, le lieu par excellence d'étude des relations internationales contemporaines dans la longue durée, des rapports de l'Europe avec le reste du monde et des mutations introduites par les grandes crises du XX^e siècle.

Des plans de traitement sont organisés afin de mettre les divers types de documents collectés le plus rapidement possible à la disposition du public : outre le catalogue des documents récemment édités et acquis, la BDIC se doit aussi d'assurer l'inventaire des fonds qui, inlassablement, dans le cas d'une institution patrimoniale consacrée à la science historique, viennent l'enrichir rétrospectivement (journaux rares, archives privées « traditionnelles », archives orales, photographies, etc.). La numérisation de son catalogue alphabétique se poursuit et des programmes ultérieurs devront prévoir celle du fichier des périodiques – plus de 40 000 titres – et celui du fonds en caractères cyrilliques, probablement le plus riche dans ce domaine hors des pays d'origine.

Les documents du XX^e siècle étant souvent plus fragiles que ceux des époques précédentes, des plans de conservation des collections doivent être menés, en concertation avec d'autres bibliothèques patrimoniales. La numérisation de documents rares et fragiles – qui donne déjà accès sur le site Internet de la BDIC à environ 50 000 images – doit être intensifiée. Outre les programmes menés indépendamment par la BDIC, les opérations de numérisation partagée réalisées avec la Bibliothèque nationale de France autour de la Première Guerre mondiale continuent aussi dans le cadre de la *Bibliothèque numérique européenne*.

L'amélioration du système d'information en ligne, la formation des utilisateurs, la valorisation des collections et les activités scientifiques constituent autant de domaines d'action de la BDIC. Et l'objectif à moyen terme demeure la réunification de la bibliothèque et du musée dans un même bâtiment destiné à abriter toutes les

collections et toutes les fonctions de la BDIC. L'inscription du projet dans le Contrat de projets État-Région débutant en 2007 est-il enfin la promesse que la si longue séparation entre ses composantes prendra fin dans un délai raisonnable ? La BDIC pourrait évoluer vers un Centre d'histoire internationale contemporaine, largement ouvert à des publics divers, bien au-delà des frontières des mondes universitaires. Cette Nouvelle BDIC permettrait ainsi de répondre aux demandes de sens sur le temps présent exprimées par la société.

Sommaire

- 1 Editorial
- 2 Le mois du film documentaire 2006
- 3 L'atelier « Archives audiovisuelles »
- 4 Le fonds Pierre Pascal
- 6 Les aires géographiques dans les collections de la BDIC
- 7 Journée d'études 9 octobre 2006 : Hongrie 1956
- 8 Les gravures de la Première Guerre mondiale



18 VINCENNES - Le Pavillon de la Reine - Bibliothèque et Musée de la Guerre
La Bibliothèque-Musée de la Guerre dans les années 1930,
Pavillon de la Reine du Château de Vincennes (Collection BDIC).

GENEVIÈVE DREYFUS-ARMAND



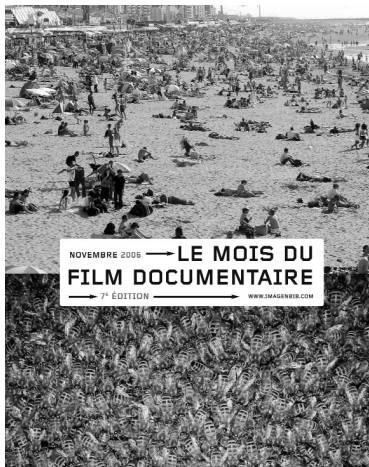
Mois du film documentaire 2006

Engagements 1936-2006

Au-delà des convictions politiques et du militantisme, des hommes et des femmes engagent leurs vies et écrivent l'Histoire. Comment se traduit cet engagement ? C'est la question que la BDIC a choisie comme thème pour la 7^e édition du *Mois du film documentaire*.

Programmation hors les murs

Cette année la BDIC a comme partenaire l'Hôtel de Ville de Paris : les trois premières soirées de projections-débats auront lieu à l'auditorium de l'Hôtel de Ville, les jeudis 9, 16 et 23 novembre à 19 h 30. La dernière soirée se tiendra à l'Université de Paris-X Nanterre (voir page ci-contre).



Les projections BDIC à Paris Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris

5 rue de Lobau, 75004 Paris

(programmation sous réserve de quelques modifications)

Jeudi 9 novembre 2006 à 19 h 30

L'Europe des Fronts Populaires (en avant-première)

Un film de Laurence Jourdan (ARTE - Compagnie des phares et valises, 2006)

Indissociable du contexte international des années trente et de la mobilisation commune des syndicats, des masses populaires et des intellectuels, cette ligne de front unique contre le fascisme constitue un chapitre majeur de l'histoire politique et sociale du XX^e siècle. Les origines et les objectifs de cette stratégie de Front Populaire sont perçus au travers des événements majeurs vécus en Allemagne, France, Espagne, Autriche et URSS.

Débat en présence de : Laurence Jourdan (réalisatrice), Michel Dreyfus (historien, directeur de recherche au CNRS).

Jeudi 16 novembre 2006 à 19 h 30

Camarades.

Il était une fois les communistes français, 1944-2004

Un film de Yves Jeuland (France 5 - Compagnie des phares et valises, 2004)

Première partie : *Les Certitudes : 1944 - 1968* (80 mn)

De la Libération à la chute du mur de Berlin, des hommes et des femmes, responsables communistes et simples militants, ex ou actuels, se souviennent et racontent. Ils parlent des espoirs et des désillusions, des combats, des aventures et des colères de leur vie en rouge. Soixante années de vie communiste en France, rythmées et nourries de documents d'archives, de films militants, de chansons, de témoignages inédits de personnalités enrichis de paroles de familles de militants.

Débat en présence de : Yves Jeuland (réalisateur), Bernard Pudal (politologue, CNRS-Université de Paris-X Nanterre).

Jeudi 23 novembre 2006 à 19 h 30

Pourquoi pas elles ?

Un film de Pamela Varela (Les Films du poisson, 2005)

Quelle est la place faite aux femmes dans la société à travers leur engagement dans la « chose publique » ? Existe-t-il une manière essentiellement féminine d'investir le champ du politique, là où le terrain est plutôt marqué par une domination masculine forte ? Ce film parle de l'engagement de cinq candidates, suivies pour elles-mêmes davantage que pour le programme ou le parti politique qu'elles représentaient, lors des législatives de juin 2002.

Débat en présence de : Pamela Varela (réalisatrice).

Servir ? (Hélie de Saint Marc)

Un film de Georges Mourier

Dans la série documentaire « Le Choix des Hommes », réalisée par Georges Mourier, la BDIC présente le 7^e volet intitulé « Servir ? », consacré à Hélie de Saint Marc : résistant et déporté à Buchenwald -, puis Saint-Cyr, la Légion étrangère, l'Indochine, Suez. Pris dans le dilemme de la guerre d'Algérie, il fit basculer le 1^{er} REP qu'il commandait par intérim dans le putsch d'avril 1961.

Ce film, qui n'engage que la responsabilité de son auteur, sera projeté en présence d'historiens qui réinscriront cette trajectoire singulière dans son contexte.



**Mercredi 20 septembre 2006
à 20 h**

École militaire

Auditorium Foch

1, place Joffre - 75007 Paris

Entrée sur invitation.

Contact : rosa.olmos@bdic.fr

Directrice de la publication :

Geneviève Dreyfus-Armand

Rédactrice en chef : Anne-Marie Pavillard

Ont collaboré à ce numéro :

Sarolta Benezra,

Marine Branland,

Sonia Combe,

Marie-France Dumoulin,

David Gracia,

Jean-Claude Mouton,

Rosa Olmos,

Jean-Jacques Petit

P.A.O. : SPEI

Impression : Imprimerie V. Suin

ISSN 1295-9154

BIBLIOTHEQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE

6, allée de l'Université

92001 Nanterre Cedex

(la BDIC est sur le campus

de l'Université de Paris-X Nanterre)

Internet : <http://www.bdic.fr>

Email : courrier@bdic.fr



L'atelier « Archives audiovisuelles »

Le thème retenu cette année pour l'atelier « Archives audiovisuelles » était *Militantismes et engagements*.

La BDIC et le département Arts du spectacle de l'Université Paris-X Nanterre ont reconduit leur collaboration dans l'atelier « Pratique en audiovisuel » destiné aux étudiant(e)s de licence 3. Si le sujet retenu l'année passée, *Le Bidonville de Nanterre*, a permis de montrer sous différents angles les traces et la mémoire d'un même lieu, quitte parfois à présenter de film en film des images semblables, le thème retenu cette année, *Militantismes et engagements*, a au contraire suscité la réalisation de films relevant de mondes très variés. Fait remarquable, le militantisme et l'engagement dans un parti politique n'a été retenu par aucun des groupes de travail. Les étudiant(e)s ont préféré mettre l'accent sur des choix plus individuels ou des mouvements sociaux. On trouve ainsi dans les films programmés : la vie universitaire bien sûr, d'autant que cette année riche en événements a offert un matériau qu'il fallait saisir, mais aussi Mai-68, la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, les prêtres ouvriers, le fémi-



Manifestation contre le CPE, mars 2006
(Nanterre en colère).



Campus de l'Université Paris-X
(Nanterre en colère).

nisme, la création du Théâtre des Amandiers, la lutte des intermittents du spectacle, les mouvements gays et lesbiens...

Des tracts aux actions spectaculaires

Les modes d'action sont tout aussi divers. Les plus attendus sont les tracts, les journaux, les assemblées générales, les grèves, les manifestations, les destructions de biens matériels, les affrontements avec la police... Certains mouvements se sont accompagnés d'actions plus originales : blocages des autoroutes et des gares, intrusions sur des plateaux de télévision, actions spectaculaires, pique-niques conviviaux, envoi en nombre d'e-mails, création de sites Internet... et réalisations de films. Quelquefois avec une grande efficacité : les rassemblements d'Act Up dans les années 90 parvenaient à capter tous les médias alors que le nombre de militants présents était restreint. Certains

engagements sont très personnels, comme celui des prêtres ouvriers, à la fois religieux et social. D'autres puisent dans l'humiliation quotidienne, quand les gays et les lesbiennes s'approprient et retournent les injures et les clichés dont ils et elles sont l'objet.

Le fait de filmer ou de photographier n'est en rien l'enregistrement d'une image qui existerait en soi, mais plutôt la matérialisation d'un regard. La simple présence de la caméra peut de plus provoquer et orienter l'événement ou l'entretien filmé. Et le montage des images et des sons est une écriture qui transfigure les éléments dont elle est constituée. Les étudiant(e)s ont interprété le modèle filmique proposé par l'atelier, entretiens montés et images d'archives fixes ou animées, pour aboutir à des films très



Le pays des droits de l'Homme a-t-il peur des droits des Femmes ?

personnels. Les interviews de témoins sont mises en valeur par des textes et des panneaux chronologiques, parfois avec une voix off qui sert de fil conducteur, parfois avec des plans de mouvements sociaux tournés par les étudiant(e)s. Il y a aussi un travail de montage de *found footage* (images récupérées) collecté dans diverses archives ou sur Internet. Formellement, les films s'apparentent à des paroles habillées d'images, ou bien à des assemblages d'images et de sons, façon expérimentale (clignotements, ralentis, répétitions de plans, etc.) ou ironique. Ils nous rappellent que l'écriture filmique est une prise de parole et qu'un film sur le militantisme peut être également militant.

JEAN-CLAUDE MOUTON

Les films :

- *Parole de militant, le mouvement du 22 mars 1968*, de Audrey Lezais et Carine Médaille
- *Nanterre en colère*, de Hélène Clément, Laura Courtin, Virginie Ougier et Cédric Robise
- *Martine à la manifestation*, de Matthieu Cartal et Rémi Crépeau
- *Le mur*, de Yann Corbon
- *Journaux résistants*, de Romy Gosse et Christelle Signoret
- *Une autre façon d'être prêtre*, de Marion Bresson et Carina Cardoso
- *Le pays des droits de l'homme a-t-il peur des droits des femmes ?*, de Thomas Leroux
- *Albert Jacquard*, de Catherine Penguilly
- *Le Théâtre des Amandiers, quand la culture frappe à la porte*, de Thomas Dessane, Vincent Ferreira et Gabrielle Foncke
- *Intermittents en colère*, de Jessica Arfuso et Célia Druot
- *résistanceS*, de Fargul

Tous ces films seront projetés le 30 novembre 2006 à 18 h 30
(Bâtiment B, amphî 2, Université Paris-X Nanterre)

Les archives de Pierre Pascal (1890-1983)

Le 12 juin dernier ont été ouvertes les archives de Pierre Pascal, auteur d'un témoignage unique sur la révolution russe à travers son *Journal de Russie*, mais aussi pilier de l'enseignement du russe dans la France d'après-guerre. Cet événement nous donne l'occasion de redécouvrir le parcours original d'un amoureux de la Russie relativement oublié aujourd'hui.

Fils d'un normalien et d'une auvergnate de « bonne famille », Pierre Pascal reçoit une éducation qu'il qualifie lui-même de « formelle et bourgeoise ». Après des études au lycée Louis-le-Grand, il entre en 1910 à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm où il fréquente les « talas¹ ». Convaincu par le christianisme social de Marc Sangnier, il rencontre l'abbé Fernand Portal, lit *La Russie et l'Église universelle* de Vladimir Soloviev et adhère au mouvement de l'unionisme portalien. Il entame un cursus parallèle à l'École des Langues orientales où il apprend le russe sous la direction de Paul Boyer. En 1911, il fait son premier voyage en Russie sous la férule de Charles Quénét, agent de l'unionisme en milieu orthodoxe. Il obtient son agrégation en lettres classiques en 1913.

En 1914, la guerre éclate. Blessé par deux fois en 1915, il est appelé à la mission militaire française en Russie en 1916. Il se distingue en ne côtoyant presque uniquement que des Russes, quasiment tous issus du « peuple ». Chargé de la propagande française dans l'armée russe, il rencontre au cours de ses conférences dans les régiments les soldats issus majoritairement du monde « paysan ». Il admire le courage et les valeurs de ce peuple, devient très critique à l'égard de son pays. Lorsque, en 1918, la mission militaire française se retire, il décide de rester en Russie afin d'aider le peuple russe à construire son idéal. Considérant que la révolution est chrétienne, il tombe dans une période de dévotion aveugle, entre au parti communiste russe et travaille au ministère des Affaires étrangères sous l'égide de Tchitchérine. En 1921, voyant dans la NEP l'abandon de l'idéal révolutionnaire, il prend ses distances avec le régime soviétique tout en restant fidèle au peuple russe. Selon lui il existe deux Russies : l'une d'elles est une Russie occidentalisée,

pénétrée successivement par la philosophie des Lumières, le rationalisme positiviste et le marxisme, et qui, en embrassant l'idée de progrès comme moteur de l'histoire, a rejeté dans les limbes d'une préhistoire intellectuelle et sociale ses origines, sa tradition. De l'autre côté vit cette Russie traditionnelle, fondamentalement rurale, avec sa culture, sa religion, l'essence même de ce christianisme primi-



Moscou, [1918 ?].

tif dont Pascal se fait l'apôtre. Très critique à l'égard du régime communiste, il va à la rencontre de cette Russie traditionnelle en multipliant les voyages vers le nord, au-delà de la Volga, où il se mêle à ce qu'il nomme la civilisation paysanne. En 1927, il travaille à l'Institut Marx-Engels et a ainsi accès aux archives.

En 1933, l'étau stalinien se resserrant autour de lui, il est contraint de rentrer en France. Nommé à Lille en 1936, il enseigne en 1937 à l'École des Langues orientales. En 1938, il soutient une thèse sur les Vieux croyants. En 1950, il succède à Raoul Labry à la Sorbonne où il reste jusqu'à sa retraite en 1960. À sa carrière d'universitaire s'ajoute une

œuvre de traducteur, de Tolstoï, Gogol, Korollenko mais surtout Dostoïevski auquel il consacre deux ouvrages. Il dédie sa vie d'intellectuel à la Russie, à ses valeurs traditionnelles, écrit son admiration pour les poètes Serge Essenine et Alexandre Blok qu'il fait connaître en Occident. Il devient aussi l'historien de la religion russe, publie de nombreux articles dans *Istina, Lumière et Vie, Catacombes*. À la suite de Paul Boyer, il est le maître des études russes en France dont ses anciens disciples et amis, Georges Nivat et Jacques Catteau, reprendront le flambeau.

Le témoignage de proches

À l'occasion de l'ouverture des archives, ces derniers ont tenu à la BDIC une conférence sur leur maître, nous donnant ainsi l'occasion de confronter les écrits de Pierre Pascal, seule source disponible jusque là, au témoignage de ses contemporains. Laissant volontairement de côté l'exposé biographique, G. Nivat évoque des moments partagés, éclaire de ses commentaires des citations principalement issues du *Journal de Russie*. Très vite le cadre formel de la conférence disparaît au profit d'une discussion, les notes des conférenciers s'éclipsant devant les souvenirs. Que retient Georges Nivat de son ancien maître ? Sa religion avant tout, ce christianisme original, où se côtoient, par le biais d'un syncrétisme inédit, culture classique, romantisme, tradition catholique, marxisme et pensée russe : « Pour comprendre Pierre Pascal, il faut comprendre qu'il est un croyant ». Georges Nivat souligne la dimension affective des choix de Pierre Pascal : c'est par amour du peuple russe, par l'adhésion à un christianisme de sentiment, qui s'exprime mieux dans l'action que dans la scolastique, que ce dernier choisit le camp de la révolution.

1. L'expression désigne « ceux qui vont à la messe », c'est-à-dire les catholiques de l'ENS de la rue d'Ulm.



Jacques Catteau, qui a accompagné Pierre Pascal dans les dernières années de sa vie, poursuit dans le même sens : « Je ne voudrais pas retracer la biographie ni étudier l'œuvre considérable de Pierre Pascal, mais je voudrais tenter de cerner l'homme. » En privilégiant l'anecdote, il cherche à tracer l'esquisse morale de son ancien professeur et ami. C'est ainsi qu'il utilise le récit d'un voyage à Rome pour rappeler le regard providentialiste que Pierre Pascal portait, non seulement sur l'histoire, mais aussi sur la vie quotidienne : la Providence était partout. Il évoque aussi l'extrême piété de l'homme, son ascétisme, le plaisir que lui procurait sa discipline.

Dans tous ces souvenirs, on retrouve le Pierre Pascal du *Journal de Russie* et de ses écrits postérieurs : le catholique pieux et providentialiste, l'ascète à la discipline de fer qui ne refusait pas pour autant les plaisirs de la vie. Mais, comme le mentionnent tour à tour Jacques Catteau et Georges Nivat, l'homme a toujours été discret, énigmatique par moment : « Aux yeux des autres il apparaît même secret, presque un sphinx, il ne s'oppose jamais de front, sauf rarement, à des moments cruciaux. Il écoute, et s'il n'est pas d'accord il lâche quelques paroles qui pèsent plus qu'une condamnation, il enregistre et ne juge pas à haute voix » (J. Catteau). Au-delà de l'admiration, de l'affection que portent ces anciens élèves, il transparait toujours dans leur discours une réserve qui s'explique par l'ambiguïté même de la personnalité de Pierre Pascal : à la fois simple et naïf lorsqu'il exprime sa croyance en la bonté naturelle de l'être humain, complexe et insaisissable lorsqu'il utilise avec excellence l'ironie et le silence.

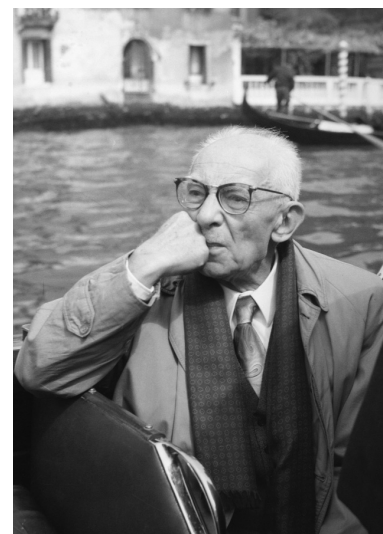
Des perspectives nouvelles

C'est à cette même ambiguïté que se sont heurtés jusqu'à présent tous les travaux sur Pierre Pascal. Les articles qui lui ont été consacrés n'ont en effet jamais réussi à mettre l'homme en lumière. Nombreux sont ceux qui se présentent comme des hommages, signés par des proches de Pascal, où les velléités d'ana-

lyse côtoient l'admiration et le respect pour les travaux du savant, sa culture complète, sa méticulosité, ses prises de position tranchées. Pierre Pascal y apparaît sous les traits d'un homme farouchement engagé, mais aussi sous celui d'un être simple et dévoué à qui l'on pardonne ses quelques originalités. D'autres travaux visent à insérer Pierre Pascal dans une réflexion globale : on pense à *L'Aveuglement* de C. Jelen, où l'on retient avant tout la période révolutionnaire et ses écrits enflammés. Pierre Pascal devient un exemple de ces hommes trompés par « cette grande lueur à l'Est ».

La dissociation dans le débat historique de l'idéal révolutionnaire et des réalisations du régime soviétique à la fin des années soixante, la parution progressive de son *Journal de Russie*, permettent parallèlement de dresser un nouveau portrait de Pierre Pascal : on retient l'engagement héroïque du révolutionnaire. Les bolcheviques, tous les révolutionnaires de 1917, trouvent à travers le portrait de Pascal et d'autres, une identité, une personnalité : ils deviennent humains, avec leurs doutes et leurs atteroiements, ils ne sont plus seulement ces anticapitalistes ensanglantés, ni ces romantiques naïfs bercés par les douces mélodies du communisme. Le danger, c'est de sacrifier ces figures héroïques pour mieux les réhabiliter. Si ce n'est jamais véritablement le cas concernant Pascal, on est souvent à la limite : il est vrai que la vie du personnage s'y prête facilement. Cependant, l'écueil le plus important est de considérer l'expérience révolutionnaire de Pascal uniquement à travers son journal : ce qui séduit, c'est la fraîcheur du style, ce goût du vécu, cette vision originale de la révolution. On n'étudie pas Pierre Pascal, mais son journal, on cherche à expliquer sa vision uniquement par ce qu'il dit de lui-même. Le personnage fascine.

Récemment une tendance plus critique a vu le jour : on pense à l'excellent article de Pavel Chinsky, « S. A. Zenkovski et P. Pascal, une histoire de la vieille foi »², où l'auteur se livre à une analyse comparée des travaux de ces deux auteurs ; si l'analyse est aussi efficace,



Venise, avril 1972.

c'est parce qu'elle se confine à ce que l'on peut savoir de Pascal à travers les sources imprimées. Elle ne se livre pas à la spéculation. C'est le reproche que l'on peut faire en revanche au travail de François-Xavier Coquin. Ce dernier nous propose, à la lumière de données nouvelles, les archives du RGASPI, de revenir sur les dires de Pascal, notamment sur son désengagement de la cause soviétique dès la mise en place de la NEP. Son travail soulève un débat nécessaire, car il nous fait voir la période révolutionnaire de Pascal sous un autre jour, en allant à l'encontre de ce qui est dit dans son journal. Toutefois, si nous reconnaissons la pertinence de ses conclusions, nous ne pouvons adhérer à l'analyse psychologisante qui conclut son article³. Cette démarche nous démontre les limites de tout travail biographique sur Pierre Pascal : si, à travers le scientifique, on peut atteindre l'homme, dès lors qu'on est privé de ses archives privées, celui-ci est si complexe que, poussés à la spéculation, nous nous éloignons de lui.

C'est cette lacune que devraient pouvoir combler les archives de Pascal, composées de 58 cartons intelligemment classés et répertoriés par Alexandre Goriounov, de même qu'elles devraient marquer un nouvel élan dans le cadre d'un travail biographique.

DAVID GRACIA⁴

2. Pavel Chinsky, « S. A. Zenkovski et P. Pascal, une histoire de la vieille foi » in *Les Historiens de l'émigration russe*, Beaune-Gray Danièle (éd.), Paris, Institut des études slaves, 2003, 179 p. (coll. Culture et Société de l'Est).

3. François-Xavier Coquin, « Pierre Pascal en émigration », *ibid.*

4. Auteur d'un mémoire sur Pierre Pascal (David Gracia, *Pierre Pascal (1890-1983) Un historien de la Russie*, mémoire de master 2 sous la direction de Jean-François Jacouty, Université Paul Valéry, Montpellier-III, 170 p.).

Les aires géographiques dans nos collections

Dans le cadre du contrat quadriennal 2005-2008, la BDIC a entamé une réflexion de fond sur sa politique documentaire. L'analyse quantitative de la répartition des thématiques géographiques dans ses collections en est la première étape, menée en 2005-2006.

Étant donné l'impossibilité de compter manuellement les quelques 760 000 fiches des fichiers nationaux du catalogue systématique, les ensembles de fiches correspondant à chaque pays ont été mesurés à la règle. Les chiffres présentés ici ne fournissent donc que des ordres de grandeur, d'autant plus que le nombre d'entrées ne coïncide pas exactement avec le nombre de documents et que ceux-ci sont eux-mêmes très disparates : monographies, tracts et brochures isolés ou recueils, collections plus ou moins complètes de périodiques, etc.

Ce décompte des entrées fait cependant apparaître un contraste extrême entre l'Europe (ex-URSS incluse) et le reste du monde. L'Europe représente 82 % du total, les Amériques 9 %, l'Asie 6 %, l'Afrique 3 %, l'Océanie 0,4 %. L'Europe de l'Est représente environ 37 % du total. Les trois pays les mieux couverts représentent à eux seuls 50 % du total (URSS 22 %, France 18 %, Allemagne 10 %). Les sept suivants (Pologne, Grande-Bretagne, États-Unis, Italie, Yougoslavie, Espagne, Tchécoslovaquie) totalisent à leur tour plus de 25 %, le reste du monde se partageant les quelques 24 % restant. Hors de l'Europe et des États-Unis, seuls deux pays dépassent les 5 000 fiches : la Chine avec 10 480 et l'Inde avec 6 500, soit respectivement l'équivalent de la Roumanie et un peu moins que la Hongrie. Seuls trois pays d'Afrique dépassent les 1 000 fiches : Afrique du Sud, Égypte, Algérie.

Une bibliothèque d'histoire des relations internationales

Cette image n'est que modérément corrigée par l'analyse des rubriques « Colonies » (le total de ces rubriques pour les pays européens représentant environ l'équivalent du fichier national de l'Italie) et de la rubrique « Vie locale » de l'URSS (l'Asie centrale y compte moins de 3 000 fiches). Il en est de même pour la rubrique « Continents et régions des continents » du fichier international, qui fait apparaître une répartition différente (Europe 45 %, Afrique 24,4 %, Amériques 20,5 %, Asie 8,4 %, Océanie 1 %, régions polaires 0,75 %) mais représente moins de 30 000 fiches contre plus de 760 000 aux fichiers nationaux.

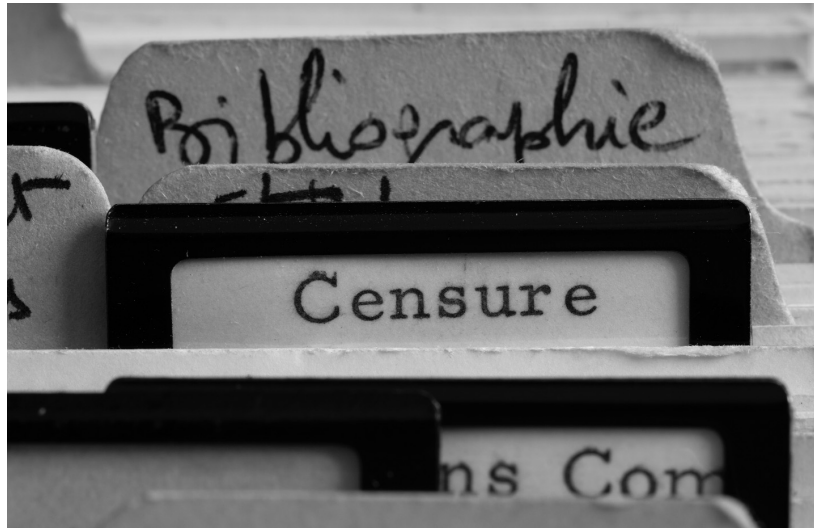


Photo Jean-Claude Mouton.

Ce contraste peut se comprendre si l'on considère que la BDIC n'a pas été conçue comme une bibliothèque d'histoire mondiale mais de relations internationales et que les régions du monde autres que l'Europe et les États-Unis n'ont pu en devenir des acteurs importants qu'autour de la moitié du XX^e siècle. Il n'en reste pas moins frappant : ces régions ne représentent que 13,6 % du total, 17 % si l'on ajoute les rubriques « Colonies » de l'Europe.

Concernant les thématiques, les fichiers nationaux font apparaître une constante : les rubriques 2 à 7, représentant les aspects les plus centraux du cadre (opinion publique, politique, minorités, défense) constituent systématiquement environ 50 % du fichier national, le reste se répartissant de manière plus variable entre les aspects économiques, sociaux et culturels.

Cette démarche a été poursuivie par l'analyse des bases en ligne hors rétro-conversion. Elle montre un rééquilibrage modéré des thèmes géographiques à partir des années 1990 (Europe 70 %, Amériques 14 %, Asie 9 %, Afrique 6 %, Océanie 0,4 %). Il faut noter que les 3 points gagnés par l'Asie concernent presque uniquement le Proche et Moyen-Orient, qui double ainsi sa représentation, à l'instar de l'Afrique.

L'analyse du fichier international papier est en cours. Il se prête mal à une

répartition géographique précise, notamment en raison de nombreux chevauchements dans ses rubriques. La rubrique « Relations bilatérales » ne pourra malheureusement pas être exploitée pays par pays, l'entrée au nom du pays ne regroupant que ses relations avec ceux qui le suivent dans l'ordre alphabétique. L'analyse de ce fichier nous permettra cependant de corriger dans certains cas l'impression de pauvreté relative que donnent les fichiers nationaux pour l'Afrique et l'Asie et de montrer que la BDIC dispose malgré tout d'une base solide pour développer sa politique documentaire sur certaines aires géopolitiques aujourd'hui centrales dans les relations internationales.

Ainsi, en additionnant les fichiers nationaux de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, les rubriques « Colonies » correspondantes, les rubriques « Proche et Moyen-Orient », « Arabes », et « Palestine. Question » du fichier international, on obtient un ensemble documentaire dépassant les 30 000 entrées, presque équivalent au fichier national des États-Unis. L'articulation des résultats statistiques obtenus nécessitera cependant une réflexion plus approfondie que dans le cas des fichiers nationaux.

JEAN-JACQUES PETIT



Journée d'études Lundi 9 octobre 2006 Hongrie 1956

L'insurrection de 1956 en Hongrie a fait l'objet de réévaluations récentes.

De nouvelles sources et réflexions ont changé la perception de cet événement, largement rapporté dans les diverses collections de la BDIC.

Cette journée vise donc à faire le point sur les évolutions constatées.



(Collection BDIC).

Table ronde *Repenser 1956 et ses sources*

Ouverture : 9 h 30

Modérateur : Paul Gradwohl, Université de Nancy-II, département de Polonais et de Tchèque

- Pierre Sorlin, professeur émérite, Université de Paris-III : *Le rôle des images dans la construction de l'événement 1956.*
- Sarolta Benezra, BDIC, et Paul Gradwohl, Université de Nancy-II : *Les ressources de la BDIC sur 1956.*
- György Gyarmati, directeur des Archives historiques des services d'État, Budapest : *Réécriture de l'histoire et évolution des sources (et de l'accès aux sources).*

Pause déjeuner : 12 h 45 - 14 h 15

14 h 30

Modérateur : Antoine Marès, Université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, UFR d'histoire

- Muriel Blaive, Collegium Minor Pragensis, Prague : *1956 en Tchécoslovaquie.*
- Gusztáv Kecskés, Institut d'histoire de l'Académie hongroise des sciences : *Société et diplomatie françaises face à 1956 en Hongrie.*
- Charles Kecskeméti, ancien directeur du Conseil international des archives (Paris) : *Une révolution imprévue : morphologie et mécanismes révolutionnaires, Hongrie, 1956.*

Projection - 17 h *Mutter*, de Miklós Gimes

Ce film documentaire, conçu par le fils d'un des compagnons de Imre Nagy exécuté avec lui, a été réalisé en Hongrie en 2002 (version originale, sous-titres anglais).

Exposition

La Hongrie vue de la Pologne, 1956

avec le Département de Polonais et de Tchèque et le CERCLE de l'Université de Nancy-II

Choix de pages de *Trybuna Ludu* reproduites à partir des collections de la BDIC et présentées par des chercheurs et étudiants de l'Université de Nancy-II, accompagnées par la projection de *The Revolt in Hungary. A Documentary Chronology of Events. Based Exclusively on Internal Broadcasts by Central and Provincial Radios. October 23, 1956 November 4, 1956* publié par le Free Europe Committee à New York.

Cette journée d'études a lieu dans la salle de réunion de la BDIC, au 1^{er} étage.
Contact : sonia.combe@bdic.fr, sarolta.benezra@bdic.fr

MATÉRIAUX pour l'histoire de notre temps

L'Argentine de Perón à Kirchner
1973-2003

Matériaux pour l'histoire de notre temps, revue de la BDIC et de l'association des amis de la BDIC

Derniers numéros :

- ▶ *L'Argentine de Perón à Kirchner, 1973-2003*, n° 81, janvier-mars 2006.
- ▶ *L'Historien face à l'ordre informatique. Classification et histoire* (actes des journées d'étude organisées par la BDIC les 4 et 5 octobre 2005), n° 82, avril-juin 2006.

BDIC - Librairie : 6, Allée de l'Université - 92001 Nanterre Cedex
Contact : marcelle.denhez@bdic.fr
Tél. : 01 40 97 79 02 - Fax : 01 47 21 40 22

MATÉRIAUX pour l'histoire de notre temps

L'historien face à l'ordre informatique
Classification et Histoire

Les gravures de la Première Guerre mondiale

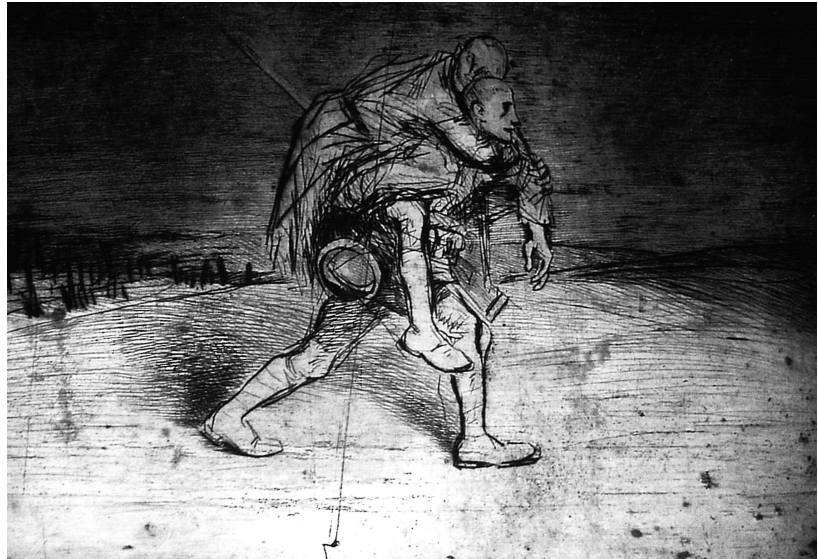
Plus de 11 000 gravures concernant la Grande Guerre sont conservées au musée. Plus de la moitié ont été collectées pendant la guerre, lorsque les Leblanc, riches industriels à l'origine des collections de la BDIC, ont rassemblé documents et objets ayant trait au conflit. Marine Branland, étudiante en histoire de l'art, a consacré un an à l'étude de ce fonds et ouvre de nouvelles perspectives sur la représentation du conflit.

Les estampes conservées à la BDIC témoignent d'une violence discrète et d'un malaise éprouvé par les artistes pour représenter la Grande Guerre. Leur disparité stylistique et idéologique participa sans doute à la difficulté des spécialistes pour les cerner. Plus que de leur absence on a parlé de leur vide, de leur silence. Ainsi public et spécialistes se sont détournés des productions graphiques au profit de la photographie et du cinéma qui semblaient, par leur instantanéité, plus à même de saisir une guerre résolument moderne.

Il est aujourd'hui avéré que seules quelques minutes de tournage cinématographique sont d'authentiques images de 14-18. Les films et les photographies¹ apparaissent comme ce qu'il y a de plus fidèle à la réalité. Peut-on pour autant dire qu'ils étaient mieux à même de montrer la guerre ?

Ces gravures offrent un témoignage sensible de ce que fut cette guerre. Une majorité de graveurs était engagée sur le front. La photographie malgré son dessin « parfait » est une manière de voir la guerre. Les œuvres gravées le sont également. Au sein de chaque médium existe une multitude de visions possibles et effectives. Parmi les gravures se trouvent des images de propagande, des portraits, des paysages. On remarque peu de représentations de combats et beaucoup de représentations du quotidien des soldats. Il s'agit d'œuvres discrètes, tant par leurs sujets que par le médium employé. Elles ont différentes destinations : les journaux, les collections privées, les romans auxquels elles servent d'illustrations².

Les nouvelles formes de la guerre ont contribué à l'évolution de la manière de représenter le conflit. La guerre de position s'illustre par de longues heures d'attente au fond d'une tranchée, par la promiscuité partagée avec des camarades



T.-A. Steinlen, *Les Deux amis*. Eau-forte et aquatinte, 1917, 39x60 cm (Est. FL 3510, n° 6/10, collection BDIC).

d'escouade et la perte quotidienne de certains d'entre eux dans des explosions imprévisibles. Cette difficulté du quotidien amena les artistes à fixer l'image d'une réalité incroyable et insoutenable. S'il existe des estampes chargées d'une violence manifeste³, d'autres la suggèrent. Les moyens figuratifs utilisés pour ces dernières peuvent paraître surprenants de simplicité mais certains éléments permettent d'inscrire ces œuvres dans le contexte réel de la Guerre de 14 et leur confèrent une certaine dureté. Des paysages éventrés, des soldats au repos, des ruines, que chaque artiste s'est employé à graver avec la charge de son expérience, semblent bien représenter la guerre. Il y a peut-être une part d'amnésie dans ces images où le rien occupe une place inouïe. Amnésie de la violence des combats ou de la perte de son camarade. Il apparaît pourtant dans ces gravures en noir et blanc - où les forts contrastes et les tailles plus ou moins profondes accentuent certains détails - une violence sous-jacente. Cette absence de sensationnel

est perceptible dans *Les Deux amis* de T.-A. Steinlen. Il figure une scène de guerre a priori anodine mais lui confère une forme de gravité par le style heurté et l'atmosphère obscure, résultant de l'action de l'aquatinte.

Ces images de rien portent en elles cette latence si caractéristique de 14-18. La présence récurrente d'objets symboliques (fils barbelés, masques à gaz, tranchées) en témoigne. Si le caractère violent de ces images n'est pas évident au premier regard, il est à chercher dans l'iconographie sommaire, la récurrence de symboles forts et l'effacement subtil des visages. La brutalité du conflit et son caractère aliénant sont en filigrane. Plus que d'une absence de représentation de la guerre nous sommes, au regard de ces images, submergés par sa figuration. Cette quantité surprenante d'estampes est en elle-même révélatrice, elle trahit une forme d'obsession de la guerre et de sa violence chez les artistes combattants.

MARINE BRANLAND

1. Les photographies sont souvent œuvres de combattants, réalisées avec des appareils photographiques instantanés apparus en Europe en 1888.
2. L'album d'André Dunoyer de Segonzac illustrant *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès, paru en 1926, en est un exemple (Est. 522/1-8).
3. Cf. l'album de Frans Masereel intitulé *Debout les morts* (Est. 573/1-10).